

COLLECTION « CRITIQUE »



JACQUES DERRIDA

MARGES
DE LA PHILOSOPHIE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

MARGES
DE LA PHILOSOPHIE

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DE MINUIT

DE LA GRAMMATOLOGIE, 1967.
POSITIONS, 1972.
MARGES – DE LA PHILOSOPHIE, 1972.
UNE LECTURE, *in* DROIT DE REGARDS, de M.-F. Plissart, 1985.
PRÉJUGÉS – DEVANT LA LOI, *in* LA FACULTÉ DE JUGER, 1985.
L'AUTRE CAP, 1991.
AVANCES, préface à LE TOMBEAU DU DIEU ARTISAN, de S. Margel, 1995.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

L'ORIGINE DE LA GÉOMÉTRIE, de Husserl. Traduction et introduction, P.U.F., 1962.
LA VOIX ET LE PHÉNOMÈNE, P.U.F., 1967.
L'ÉCRITURE ET LA DIFFÉRENCE, Éd. du Seuil, 1967.
LA DISSEMINATION, Éd. du Seuil, 1972.
L'ARCHÉOLOGIE DU FRIVOLE (Introduction à L'ESSAI SUR L'ORIGINE DES CONNAISSANCES HUMAINES, de Condillac), Éd. Galilée, 1973.
GLAS, Éd. Galilée, 1974.
ÉCONOMIMÉSIS, *in* MIMÉSIS, Éd. Aubier-Flammarion, 1975.
FORS, préface à LE VERBIER DE L'HOMME AUX LOUPS, de N. Abraham et M. Torok, Éd. Aubier-Flammarion, 1976.
SCRIBBLE, préface à L'ESSAI SUR LES HIÉROGLYPHES, de Warburton, Éd. Aubier-Flammarion, 1978.
ÉPERONS. LES STYLES DE NIETZSCHE, Éd. Flammarion, 1978.
LA VÉRITÉ EN PEINTURE, Éd. Flammarion, 1978.
LA CARTE POSTALE. DE SOCRATE À FREUD ET AU-DELÀ, Éd. Aubier-Flammarion, 1980.
OCELLE COMME PAS UN, préface à L'ENFANT AU CHIEN-ASSIS, de J. Joliet, Éd. Galilée, 1980.
L'OREILLE DE L'AUTRE. Textes et débats, éd. Cl. Lévesque et Ch. McDonald, Montréal, V.L.B., 1982.
D'UN TON APOCALYPTIQUE ADOPTÉ NAGUÈRE EN PHILOSOPHIE, Éd. Galilée, 1983.
SIGNÉPONGE, Columbia University Press, 1983 ; Éd. du Seuil, 1988.
OTOBIOGRAPHIES. L'ENSEIGNEMENT DE NIETZSCHE ET LA POLITIQUE DU NOM PROPRE, Éd. Galilée, 1984.
LA FILOSOFIA COMO INSTITUCIÓN, Barcelone, Juan Granica, 1984.
POPULARITÉS. DU DROIT À LA PHILOSOPHIE DU DROIT, avant-propos à LES SAUVAGES DANS LA CITÉ, Éd. Champ Vallon, 1985.
FORCENER LE SUBJECTILE. Étude pour les DESSINS ET PORTRAITS D'ANTONIN ARTAUD, Éd. Gallimard, 1986.
SCHIBBOLETH. POUR PAUL CELAN, Éd. Galilée, 1986.
PARAGES, Éd. Galilée, 1986.
ULYSSE GRAMOPHONE. DEUX MOTS POUR JOYCE, Éd. Galilée, 1987.
DE L'ESPRIT. HEIDEGGER ET LA QUESTION, Éd. Galilée, 1987.
PSYCHÉ. INVENTIONS DE L'AUTRE, Éd. Galilée, 1987.
FEU LA CENDRE, Éd. Des femmes, 1987.
MÉMOIRES – POUR PAUL DE MAN, Éd. Galilée, 1988.
MES CHANCES, *in* CONFRONTATION, 19, Éd. Aubier, 1988.
SOME STATEMENTS AND TRUISMS..., *in* THE STATES OF « THEORY » (D. Carroll, éd.), Columbia University Press, 1989.
LIMITED INC., Éd. Galilée, 1990.
L'ARCHÉOLOGIE DU FRIVOLE, réédition, Éd. Galilée, 1990.
DU DROIT À LA PHILOSOPHIE, Éd. Galilée, 1990.
LE PROBLÈME DE LA GÈNÈSE DANS LA PHILOSOPHIE DE HUSSERL, P.U.F., 1990.
MÉMOIRES D'AVEUGLE. L'AUTO PORTRAIT ET AUTRES RUINES, Louvre, Réunion des Musées nationaux, 1990.
INTERPRÉTATIONS AT WAR. KANT, LE JUIF, L'ALLEMAND, PHÉNOMÉNOLOGIE ET POLITIQUE, Mélanges offerts à J. Taminiaux, Bruxelles, Ousia, 1990.
HEIDEGGER ET LA QUESTION, Éd. Flammarion, 1990.
DONNER LE TEMPS 1. LA FAUSSE MONNAIE, Éd. Galilée, 1991.
CIRCONFESSON, *in* JACQUES DERRIDA, avec G. Bennington, Éd. du Seuil, 1991.
QU'EST-CE QUE LA POÉSIE ? (éd. quadrilingue), Berlin, Brinkmann & Bose, 1991 ; rééd. augmentée en coll. avec W. Mihuleac, Signum, 1997.
POINTS DE SUSPENSION. ENTRETIENS, Éd. Galilée, 1992.
DONNER LA MORT, *in* L'ÉTHIQUE DU DON, Éd. A. M. Métailié, 1992.
NOUS AUTRES GRECS, *in* NOS GRECS ET LEURS MODERNES, Éd. du Seuil, 1992.
ÊTRE JUSTE AVEC FREUD, *in* PENSER LA FOLIE (Essais sur Michel Foucault, collectif), Éd. Galilée, 1992.
PASSIONS, Éd. Galilée, 1993.
SPECTRES DE MARX, Éd. Galilée, 1993.
PRÉGNANCES, Éd. Brandes, 1993.
POLITIQUES DE L'AMITIÉ, Éd. Galilée, 1994.
FORCE DE LOI, Éd. Galilée, 1994.
FOURMIS, *in* LECTURES DE LA DIFFÉRENCE SEXUELLE, Éd. Des femmes, 1994.
MAL D'ARCHIVE, Éd. Galilée, 1995.
MOSCOU ALLER RETOUR, Éd. de L'Aube, 1995.
APORIES, Éd. Galilée, 1996.
RÉSISTANCES – DE LA PSYCHANALYSE, Éd. Galilée, 1996.
LE MONOLINGUISME DE L'AUTRE, Éd. Galilée, 1996.

(suite page 379)

COLLECTION « CRITIQUE »

JACQUES DERRIDA

MARGES

DE LA PHILOSOPHIE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

tympan

« La thèse et l'antithèse et leur démonstration ne présentent donc rien d'autre que ces affirmations opposées : une *limite est* (*eine Grenze ist*) et la limite n'est aussi bien qu'une limite *relevée* (*aufgebobene*) ; la limite a un au-delà avec lequel toutefois elle se tient en *rapport* (*in Beziehung steht*), vers lequel elle doit être transgressée, mais où une telle limite resurgit, qui n'en est pas une. La *solution* de ces antinomies est, comme dans le cas précédent, transcendante, c'est-à-dire... »

« L'essence de la philosophie est précisément privée de sol (*bodenlos*) quant à ses propriétés particulières et, pour y accéder, si le corps exprime la somme des propriétés particulières, il est nécessaire de s'y précipiter à *corps perdu* (*sich à corps perdu hineinzustürzen*). »

« Le besoin de la philosophie peut être exprimé comme sa *présupposition*, si du moins à la philosophie, qui commence avec elle-même, on peut ménager une sorte de limen vestibulaire (*eine Art von Vorhof*). »

HEGEL.

Tympaniser – la philosophie.

L'être à la limite : ces mots ne forment pas encore une proposition, encore moins un discours. Mais il y a là, pourvu qu'on en joue, de quoi engendrer à peu près toutes les phrases de ce livre.

La philosophie répond-elle à un besoin ? Comment l'entendre ? Elle ? Le besoin ?

Ample jusqu'à se croire interminable, un discours qui *s'est appelé* philosophie – le seul sans doute qui n'ait jamais entendu recevoir son nom que de lui-même et n'ait cessé de s'en murmurer de tout près l'initiale – a toujours, y compris la sienne, voulu dire la limite. Dans la familiarité des langues dites (instituées) par lui naturelles, celles qui lui furent élémentaires, ce discours a toujours tenu à s'assurer la maîtrise de la limite (*peras, limes, Grenze*). Il l'a reconnue, conçue, posée, déclinée selon tous les modes possibles ; et dès lors du même coup, pour mieux en disposer, transgressée. Il fallait que *sa propre limite* ne lui restât pas étrangère. Il s'en est donc approprié le concept, il a cru dominer la marge de son volume et penser son autre.

La philosophie a toujours tenu à cela : penser son autre. Son autre : ce qui la limite et dont elle relève dans son essence, sa définition, sa production. Penser son autre : cela revient-il seulement à relever (*aufheben*) ce dont elle relève, à n'ouvrir la marche de sa méthode qu'à passer la limite ? Ou bien la limite, obliquement, par surprise, réserve-t-elle toujours un coup de plus au savoir philosophique ? Limite/passage.

« Et j'ai choisi, pour le signe sous lequel les placer, le nom tout à la fois floral et souterrain de *Perséphone*, arraché ainsi à ses noirceurs terrestres et haussé jusqu'au ciel d'une tête de chapitre.

La feuille d'acanthé qu'on copie au lycée quand on apprend à manier tant bien que mal le fusain,

la tige d'un volubilis ou autre plante grimpante,

l'hélicoïde inscrite sur la coquille d'un escargot,

les méandres de l'intestin

En propageant cette question au-delà du contexte précis d'où je viens de l'arracher (l'infinité du *quantum* dans la grande *Logique* et la critique des antinomies kantienne), il s'agira presque constamment, dans ce livre, d'interroger la *relevance* de la limite. Et donc de relancer en tous sens la lecture de l'*Aufhebung* hégélienne, éventuellement au-delà de ce que Hegel, en l'inscrivant, s'est entendu dire ou a entendu vouloir dire, au-delà de ce qui s'est inscrit sur la paroi interne de son oreille. Cela implique la paroi dans une structure délicate, différenciée, dont les orifices peuvent toujours rester introuvables, l'entrée et l'issue à peine praticables ; et que le texte – celui de Hegel par exemple – fonctionne comme une machine d'écriture dans laquelle un certain nombre de propositions *typées* et systématiquement enchaînées (on doit pouvoir les reconnaître et les isoler) représentent l'« intention consciente » de l'auteur comme lecteur de son « propre » texte, au sens où l'on parle aujourd'hui de lecteur mécanique. Ici la leçon de ce lecteur fini qu'on appelle un auteur philosophique n'est qu'une pièce, parfois et d'ailleurs intéressante, de la machine. *Tenir à penser son autre* : son propre autre, le propre de son autre, un autre propre ? À le penser *comme tel*, à le reconnaître, on le manque. On se le réapproprie, on en dispose, on le manque ou plutôt on manque (de) le manquer, ce qui, quant à l'autre, revient toujours au même. Entre le propre de l'autre et l'autre du propre.

Si la philosophie a toujours entendu, de

grêle et du gros intestin,

le serpent
sableux qu'ex-
crète un ver de
terre,

la boucle de
cheveux enfan-
tine enchâssée
dans un mé-
daillon,

le simulacre
infect qu'une
légère pres-
sion des doigts
t i r e d ' u n
« père-la-coli-
que »,

les jaspures
étalées sur les
t r a n c h e s de
certains livres
reliés,

les ferronne-
ries à cour-
bure « modern
style » des en-
trées de métro,

l'entrelacs
des chiffres de
broderie sur les
draps et sur les
taies d'oreillers,

l'accroche-

son côté, se tenir en rapport avec le non-philosophique, voire l'antiphilosophique, avec les pratiques et les savoirs, empiriques ou non, qui constituent son autre, si elle s'est constituée selon cette entente réfléchie avec son dehors, si elle s'est toujours entendue à parler, dans la même langue, d'elle-même et d'autre chose, peut-on, en toute rigueur, assigner un lieu non philosophique, un lieu d'extériorité ou d'altérité depuis lequel on puisse encore traiter *de la philosophie* ? Ce lieu, toujours, n'aurait-il pas été d'avance occupé de philosophie ? Est-il une ruse qui ne soit pas de la raison pour empêcher la philosophie de parler encore d'elle-même, de prêter ses catégories au logos de l'autre, en s'affectant sans retard, sur la page domestique de son propre tympan (toujours le tambour assourdi, *tympanon*, toile tendue, tenue à recevoir les coups, à amortir les impressions, à faire résonner les *types* (*typoi*), à équilibrer les pressions frappantes du *typ-tein*, entre le dedans et le dehors) de la percussion hétérogène ? Peut-on pénétrer violemment son champ d'écoute sans qu'aussitôt, feignant même l'avance, la philosophie, à entendre ce qu'on lui dit d'elle, à en décoder l'énoncé, le fasse résonner en elle, s'en approprie l'émission, se le communique familièrement entre l'oreille interne et l'oreille moyenne, selon la voie d'une trompe ou d'une fenêtre intérieure, qu'elle soit ronde ou ovale ? Autrement dit, peut-on crever le tympan d'un philosophe et continuer à se faire entendre de lui ?

Philosopher avec un marteau. Zarathous-

cœur collé à la graisse sur la pommette d'une prostituée aux temps anciens de Casque d'Or,

la tresse mince et plus brune du filin d'acier, grosse et plus blonde du câble de cordage,

les circonvolutions cérébrales telles qu'en offre un exemple, quand on en mange, la cervelle de mouton,

le tire-bouchonnement de la vigne, image de ce que sera plus tard – une fois le jus mis en bouteille – le tire-bouchon (préfigurant lui-

tra commence par se demander s'il faudra leur crever, leur casser les oreilles (*Musz man ihnen erst die Ohren zerschlagen*), à coups de cymbales ou de tympanons, instruments, toujours, de quelque dionysie. Pour leur apprendre aussi à « ouïr avec les yeux ».

Mais nous analyserons l'échange métaphysique, la complicité circulaire des métaphores de l'œil et de l'ouïe.

Mais il y a dans la structure du tympan quelque chose qu'on appelle le « *triangle lumineux* ». Il est nommé dans *Les Chants de Maldoror* (II), tout près d'une « trinité grandiose ».

Mais avec ce triangle, avec la *pars tensa* du tympan, on y trouve aussi le manche d'un « *marteau* ».

Pour transformer effectivement, pratiquement, ce qu'on décrie (tympanise), faudra-t-il encore être en lui entendu et dès lors se soumettre à la loi du marteau intérieur¹ ? À prendre le relais du marteau

même la vis sans fin de l'ivresse),

le cheminement du sang,

la conque d'une oreille,

les sinuosités d'un sentier,

tout ce qui est feston, volute, rinceau, guirlande, enroulement, arabesque,

un éperon (que pour les besoins de la cause j'imaginerai vrillé) d'espadon,

la torsade d'une corne de bélier,

tout cela, dans le nom de Perséphone je crois le découvrir, en puissance et n'attendant qu'un impercepti-

1. Le marteau, on le sait, appartient à la chaîne des osselets, avec l'enclume et l'étrier. Il s'applique à la surface *interne* de la membrane tympanique. Son rôle est toujours de médiation et de communication : il transmet les vibrations sonores à la chaîne des osselets puis à l'oreille interne. Bichat lui avait reconnu une autre fonction paradoxale. Cet osselet protégerait le tympan tout en agissant sur lui : « Sans lui le tympan s'affecterait douloureusement dans les vibrations provoquées par des sons trop puissants. » Le marteau peut donc amortir les coups, les assour-

intérieur, on risque alors de laisser le discours le plus bruyant participer à l'économie la plus sereine, la moins dérangée, la mieux servie, de l'ironie philosophique. C'est-à-dire, les exemples ne manquent pas aujourd'hui de ce tambourinage métaphysique, qu'à prendre ce risque on ne risque rien.

De la philosophie – s'écarter, pour en décrire et décrier la loi, vers l'extériorité absolue d'un autre lieu. Mais l'extériorité, l'altérité sont des concepts qui, à eux seuls, n'ont jamais surpris le discours philosophique. *Celui-ci s'en est toujours occupé de lui-même*. Sous ces titres conceptuels on ne le débordera jamais, le débord est son objet. Au lieu de déterminer telle autre circonscription, de la reconnaître, la pratiquer, la mettre au jour, la former, la présenter, la *produire* en un mot (ce mot est actuellement la « peau neuve » la plus fruste de la dénégation métaphysique qui s'entend très bien avec tous ces projets), il s'agirait, mais selon un mouvement d'elle inouï, d'un autre qui ne serait plus *son autre*.

dir au seuil de l'oreille interne. Celle-ci – le labyrinthe comprend un *vestibule*, des *canaux semi-circulaires*, un *limaçon* (avec ses deux *rampes*), soit deux organes d'équilibration et un organe d'audition. Nous y pénétrons peut-être plus loin. Il suffit de marquer pour l'instant le rôle de l'oreille moyenne : elle tend à égaliser la résistance acoustique de l'air et celle des liquides labyrinthiques, à équilibrer les pressions internes et les pressions externes.

ble déclic pour se déclencher comme le ruban d'acier étroitement serré sur lui-même au milieu des rouages d'un mouvement d'horlogerie ou le ressort à boudin dans la boîte au couvercle fermé dont le diable à barbe hirsute n'est pas encore sorti.

Il s'agit donc, essentiellement, d'un nom en *vrille*, – plus largement : d'un nom *courbe*, mais dont la douceur ne doit pas être confondue avec le caractère toujours plus ou moins lénitif de ce qui est

Mais la mettre en rapport avec ce à quoi elle n'a pas de rapport, n'est-ce pas aussitôt se laisser encoder par le logos philosophique, enrôler sous son pavillon² ? Certes, sauf à écrire ce rapport suivant le mode d'un non-rapport dont il serait simultanément ou *obliquement* démontré – sur la surface philosophique du discours – qu'aucun philosophème n'aura jamais été paré à s'y plier ou traduire. Cela ne peut s'écrire que selon une déformation du tympan philosophique. Mon intention n'est pas de soustraire à la question de la métaphore – un des fils les plus continus de ce livre – la figure de l'oblique. C'est aussi, thématiquement, la voie de *La Dissémination*³. On

2. Sans faire le compte de tous les investissements sexuels qui, partout et de tout temps, contraignent puissamment le *discours de l'oreille*, j'indique ici d'un exemple les lieux du matériau abandonné en marge. Ce cornet qu'on appelle *pavillon* (papillon) est une verge pour les Dogons et les Bambaras du Mali, et le conduit auditif un vagin. La parole est le sperme, indispensable à la fécondation. (Conception par l'oreille, donc, on dirait toute la philosophie). Elle descend par l'oreille de la femme et s'enroule en spirale autour de la matrice. Ce qui nous éloigne peu de l'arianisme (du nom d'Arius, bien sûr, prêtre d'Alexandrie, père de l'arianisme, doctrine hérétique de la conception dans la Trinité), de *l'homoousios* et de tous les dossiers du Concile de Nicée.

3. Cf. surtout « La double séance », p. 285-90.

émoussé, puisque – bien au contraire – ce qu'il a de perçant et de pénétrant est confirmé par le rapprochement qu'on peut faire entre les syllabes dont il est composé et celles qui forment l'état civil de l'insecte dit « perce-oreille ». Car non seulement « Perséphone » et « perce-oreille » commencent tous deux par la même allusion à l'idée de « percée » (chez Perséphone plus indélicate, à cause de l's qui lui donne quelque chose d'ondu-

sait que la membrane du tympan, cloison mince et transparente, séparant le conduit auriculaire de l'oreille moyenne (la *caisse*), est tendue obliquement (*loxôs*). Obliquement de haut en bas, de dehors en dedans et d'avant en arrière. Elle n'est donc pas perpendiculaire à l'axe du conduit. Un des effets de cette obliquité, c'est d'augmenter la surface d'impression et donc la capacité de vibration. On a observé, en particulier sur les oiseaux, que la finesse de l'ouïe est en rapport direct avec l'obliquité du tympan. Le tympan louche.

Conséquence : luxer l'oreille philosophique, faire travailler le *loxôs* dans le *logos*, c'est éviter la contestation frontale et symétrique, l'opposition dans toutes les formes de l'*anti-*, inscrire en tous cas l'*antisme* et le renversement⁴, la dénégation domestique,

4. Sur la problématique du renversement et du déplacement, cf. *La Dissémination et Positions*. Luxer, tympaniser l'autisme philosophique, cela ne s'opère jamais *dans* le concept et sans quelque carnage de la langue. Celle-ci alors défonce la voûte, l'unité close et volutée du palais. Elle prolifère au-dehors jusqu'à n'être plus *comprise*. Elle n'est plus *la* langue.

Musique hématographique.
« La jubilation sexuelle est un choix de glotte, de l'esquille du kyste d'une racine dentaire, un choix de canal d'otite, du mauvais tintement auriculaire, d'une mauvaise instillation de son, de courant ramagé sur le tapis de fond, de l'opaque épaisseur,

lant et d'herbeux, de chimérique et de fuyant à tel point qu'on serait tenté, opérant une facile métathèse, de la nommer la Fée Personne...), mais l'un et l'autre se terminent par un appel au sens de l'ouïe, mis en jeu, chez l'insecte, de manière expresse par l'énoncé du mot « oreille » (c'est-à-dire de l'organe par où pénètrent en nous les sensations auditives) et, chez la déesse, de façon moins directe par le moyen du suffixe *phone*, qu'on

dans une tout autre forme d'embuscade, de *lokbos*, de manœuvre textuelle.

À quelles conditions dès lors pourrait-on *marquer*, pour un philosophème en général, une *limite*, marquer une marge qu'il ne puisse à l'infini se réapproprier, *concevoir* comme la sienne, engendrant et internant d'avance le procès de son expropriation (Hegel encore, toujours), procédant de lui-même à son inversion ? Comment déséquilibrer les pressions qui se correspondent sur le part-et-d'autre de la membrane ? Comment enrayer cette correspondance destinée à amortir, assourdir, interdire les coups du dehors, l'autre marteau ? Le « marteau qui parle » à celui « qui a la troisième oreille » (*Der das dritte Ohr hat*). Comment interpréter – mais l'interprétation ne peut plus être ici une théorie ou une pratique discursive de la philosophie – telle étrange et unique propriété d'un discours qui organise l'économie de sa représentation, la loi de son propre tissu de telle sorte que *son* dehors ne soit pas son *dehors*, ne le surprenne jamais, que la logique de son hétéronomie raisonne encore dans la cave de son autisme ?

Car ainsi s'entend l'être : son propre. Il assure sans relâche le mouvement relevant de la réappropriation. Peut-on dès lors

*l'application élue du choix de cette applique
en fil taillé, pour échapper à la musique
prolifique avarique obtuse
sans ram, ni âge, ni ramage,
et qui n'a pas de ton ni d'âge. »*

ARTAUD (décembre 1946).

retrouve dans « téléphone » ainsi que dans « gramophone », instrument auquel s'approprie plus justement encore qu'au précédent cette terminaison si euphonique qui le définit à merveille en tant que mécanique musicale.

L'insecte dont le métier principal est de ronger, pour en tirer sa subsistance, l'intérieur des noyaux de fruits et qui parfois, dit-on, perfore les tympan humains au moyen de ses pinces a cela de commun avec la fille de

passer cette singulière limite qui n'en est pas une, ne sépare pas plus le dedans du dehors qu'elle n'en assure la perméable et transparente continuité ? Quelle forme peut avoir ce jeu de limite/passage, ce logos qui se pose et se nie lui-même en laissant sourdre sa propre voix ? Cette question est-elle bien formée ?

Les analyses qui s'entraînent dans ce livre ne répondent pas à cette question, elles n'y apportent ni une *réponse* ni *une* réponse. Elles travailleraient plutôt, pour en transformer et en déplacer l'énoncé, à interroger les présupposés de la question, l'institution de son protocole, les lois de sa procédure, les titres de sa prétendue homogénéité, de son apparente unicité : peut-on traiter de *la* philosophie (*la* métaphysique, voire *l'onto-théologie*) sans se laisser déjà dicter, avec cette prétention à l'unité et à l'unicité, la totalité imprenable et impériale d'un ordre ? S'il y a *des* marges, y a-t-il encore *une* philosophie, *la* philosophie ?

Pas une réponse, donc. Peut-être pas même une question, au bout du compte. La correspondance copulante, l'opposition question/réponse est déjà logée dans une structure, enveloppée dans le creux d'une oreille où nous voulons aller voir. Savoir comment elle est faite, comment elle s'est formée, comment elle fonctionne. Et si le tympan est une limite, il s'agirait peut-être moins de déplacer *telle* limite déterminée que de travailler au concept de limite et à la limite du concept. De la faire sortir en plusieurs coups de ses gonds.

Déméter qu'il s'enfonce lui aussi dans un royaume souterrain. Pays profond de l'ouïe, dont la description relève de la géologie plus que de toute autre science naturelle, en raison non seulement de la caverne cartilagineuse qui constitue son organe, mais de la relation qui l'unit aux grottes, aux gouffres, à toutes les poches qui se creusent dans la croûte terrestre et que leur vacuité fait caisses de résonance pour les moindres rumeurs.

Mais qu'est-ce qu'un *gond* (signifiant : à faire raisonner en tous sens) ?

Donc à quelle question de droit se fier si la limite en général, et non seulement celle de ce qu'on croit être une chose très particulière parmi d'autres, le tympan, est structurellement oblique ? Si donc il n'y a pas de limite *en général* ? de forme droite et régulière de la limite ? Comme tout *limus*, le *limes*, chemin de traverse, signifie l'oblique.

Mais il s'agit inlassablement de l'oreille, de cet organe distinct, différencié, articulé, qui produit l'effet de proximité, de propriété absolue, l'effacement idéalisant de la différence organique. C'est un organe dont la structure (et la suture qui le tient à la gorge) produit le leurre apaisant de l'indifférence organique. Il suffit de l'oublier – et pour cela de s'y abriter comme dans la plus familiale demeure – pour crier à la fin des organes, des autres.

Mais il s'agit inlassablement de l'oreille. Non seulement de la paroi abritée du tympan mais du conduit vestibulaire⁵. Et du

5. « Terme d'anatomie. Cavité irrégulière qui fait partie de l'oreille interne. Vestibule génital, la vulve et toutes ses parties jusqu'à la membrane hymen exclusivement. Se dit aussi de l'espace triangulaire limité en avant et latéralement par les ailerons des nymphes [petites lèvres de la vulve], et en arrière par l'orifice de l'urèthre; c'est par cet espace qu'on pénètre en pratiquant la taille vestibulaire. E. lat. *vestibulum*, de la particule augmentative *ve*, et *stabulum*, lieu où l'on se

De même que l'on peut s'inquiéter à l'idée du tympan, membrane fragile menacée d'être trouée par les pinces minuscules d'un insecte – si tant est qu'elle ne soit pas rompue par un bruit trop violent –, il est permis d'avoir peur également pour les cordes vocales, qui peuvent se rompre incontinent quand, par exemple, on crie trop fort et que, leur ayant fait subir une tension exagérée (par suite d'une colère, d'un chagrin ou bien d'un sim-

tient (voy. *étale*), d'après certains étymologistes latins. Ovide au contraire, avec plus de raison, ce semble, le tire de *Vesta* parce que le *vestibul* contenait un feu allumé en l'honneur de *Vesta* [déesse du propre, de la familiarité, du foyer domestique, etc.]. Parmi les modernes, M. Mommsen dit que le *vestibulum* vient de *vestis*, étant une chambre d'entrée où les Romains déposaient la toge (*vestis*) » Littré.

Logés dans le vestibule, les récepteurs labyrinthiques de l'équilibration sont nommés *récepteurs vestibulaires*. Ce sont les organes *otolithiques* (utricule et saccule) et les canaux *semi-circulaires*. L'utricule est sensible aux changements d'orientation de la tête qui déplacent les otolithes, pierres d'oreille, fines granulations calcaires modifiant la stimulation des cellules ciliées de la macule (partie épaisse de la paroi membraneuse de l'utricule). On ne sait pas encore très sûrement quelle est la fonction du saccule dans les mécanismes de l'équilibration. Les canaux semi-circulaires, à l'intérieur du labyrinthe, sont sensibles à tous les mouvements de la tête qui créent des courants dans le liquide (endolymphe). Les mouvements réflexes qui en résultent sont indispensables pour assurer la stabilité de la tête, l'orientation et l'équilibre du corps dans tous ses mouvements, notamment dans l'érection de la marche.

Tympanon, dionysie, labyrinthe, fils d'Ariane. Nous parcourons maintenant (debout, marchant, dansant), compris et enveloppés pour n'en jamais sortir, la forme d'une oreille construite autour d'un barrage, tournant autour de sa paroi interne, une ville, donc (labyrinthe, canaux semi-circulaires – on vous prévient que les rampes ne tiennent pas) enroulée comme un limaçon autour d'une

ple jeu où dominait le plaisir pur de l'égoïsme), l'on se « casse la voix ». Accident contre lequel ma mère me mettait parfois en garde, soit qu'elle redoutât effectivement qu'il ne m'advînt, soit – je le croirais plutôt – qu'elle usât de ce danger comme d'un épouvantail capable de me rendre, pour un temps, moins bruyant. En marge de Perséphone et perce-oreille soudés entre eux par un ciment de rapports que durcissent – en pleine clarté –

vanne, d'une digue (*dam*) et tendue vers la mer ; fermée sur elle-même et ouverte sur la voie de la mer. Pleine et vide de son eau, l'anamnèse de la conque résonne seule sur une plage. Comment une fêlure pourrait-elle s'y produire, entre terre et mer ?

Par cette fellure de l'identité philosophique qui revient à s'adresser la vérité sous enveloppe, à s'entendre parler au-dedans sans ouvrir la bouche ou montrer les dents, le sanglant d'une écriture disséminée vient écarter les lèvres, viole l'embouchure de la philosophie, met *sa* langue en mouvement, la porte au contact enfin de quelque autre code, d'un tout autre type. Événement nécessairement unique, non reproductible, dès lors illisible en tant que tel et sur le coup, inaudible dans la conque, entre terre et mer, sans signature.

Bataille dans « La structure du labyrinthe » : « Surgi d'un inconcevable vide dans le jeu des êtres en tant que satellite égaré de deux fantômes (l'un hérissé de barbe et l'autre, plus doux, la tête couverte d'un chignon), c'est tout d'abord dans le père et dans la mère qui le transcendent que l'être humain minuscule a rencontré l'illusion de la suffisance. [...] Ainsi se produisent des ensembles relativement stables dont le centre est une ville, semblable sous sa forme primitive à une corolle enfermant comme un pistil double un souverain et un dieu. [...] Le dieu universel détruit plutôt qu'il ne supporte les agrégats humains qui en soulèvent le fantôme. Il n'est lui-même que mort, soit qu'un délire mythique le propose à l'adoration comme un cadavre percé de plaies, soit que par son universalité même il devienne plus que tout autre incapable d'opposer à la déperdition de l'être les parois fêlées de l'*ipséité*. »

leurs noms, il s'élabore ainsi une suture vivace entre la gorge et le tympan, sujets l'un aussi bien que l'autre d'une crainte de blessure, outre qu'ils appartiennent au même règne caverneux. Et les cavernes, en fin de compte, deviennent le lieu géométrique où se rejoignent divinité chtonienne, insecte perceur de noyaux, matrice où se forme la voix, tambour que chaque bruit vient frapper de sa baguette d'air vibrant ; les cavernes : obscu-

phonème comme « phénomène du labyrinthe » dans lequel *La Voix et le phénomène* avait, dès son exergue et tout près de sa fausse sortie, introduit la question de l'écriture. On pourra toujours considérer, bien sûr, pour se rassurer, que le « vertige labyrinthique » est le nom d'une maladie bien connue et bien déterminée, le trouble local d'un organe particulier.

Ceci est – un autre tympan.

Si l'être est en effet procès de réappropriation, on ne pourra percuter la « question de l'être » d'un nouveau type sans la mesurer à celle, absolument coextensive, du propre. Or celle-ci ne se laisse pas séparer de la valeur idéalisante du *très-proche* qui elle-même ne reçoit ses pouvoirs déconcertants que de la structure du s'entendre-parler. Le *proprius*, présupposé dans tous les discours sur l'économie, la sexualité, le langage, la sémantique, la rhétorique, etc., ne répercute sa limite absolue que dans la représentation sonore. C'est du moins l'hypothèse la plus insistante de ce livre. Un rôle quasi-organisateur y est donc accordé au motif de la vibration sonore (*Erzittern* hégélien) comme à celui de la proximité du sens de l'être dans la parole (*Nähe* et *Ereignis* heideggeriennes). La logique de l'événement y est interrogée depuis les structures d'expropriation nommées *timbre* (*tympanum*), *style* et *signature*. Le timbre, le style et la signature sont la même division oblitérante du propre. Elles rendent tout événement possible, nécessaire et introuvable.

Quelle est la résistance spécifique du discours philosophique à la déconstruction ?

res tuyauteries plongeant au plus secret de l'être pour conduire jusqu'à la cavité toute nue de notre espace mental les bouffées – de température, consistance et agrément variables – qui se propagent en longues vagues horizontales après être montées tout droit des fermentations du dehors.

D'une part, il y a donc le dehors ; d'autre part, le dedans ; entre les deux, le caveau.

On qualifie couramment une voix de « caverneuse »

C'est la maîtrise infinie que semble lui assurer l'instance de l'être (et du) propre ; elle lui permet d'intérioriser toute limite comme *étant* et comme étant la sienne *propre*. De l'excéder du même coup et donc de la garder en soi. Or, dans sa maîtrise et son discours sur la maîtrise (car la maîtrise est une signification que nous lui devons encore), le pouvoir philosophique semble toujours combiner *deux types*.

D'une part une *hiérarchie* : les sciences particulières et les ontologies régionales sont subordonnées à l'ontologie générale puis à l'ontologie fondamentale⁶. De ce point de vue toutes les questions sollicitant l'être et le propre dérangent l'ordre qui soumet les champs déterminés de la science, ses objets formels ou matériels (logique et mathématique ou sémantique, linguistique, rhétorique, science de la littérature, économie politique, psychanalyse, etc.) à la juridiction philosophique. Elles sont donc en droit préalables à la constitution, dans ces domaines (qui ne sont donc plus simplement des *domaines*, des régions circonscrites, délimitées et assignées du dehors et de plus haut), d'un discours théorique rigoureux, systématique et conséquent.

D'autre part un *enveloppement* : le tout est impliqué, sur le mode spéculatif de la réflexion et de l'expression, dans chaque partie. Homogène, concentrique, indéfiniment circulant, le mouvement du tout se remarque dans les déterminations partielles

6. La mise en question de cette subordination ontologique est ouverte dans *De la grammatologie* (cf. notamment p. 35).

pour dire qu'elle est basse et profonde, qu'elle l'est même un peu trop. Par exemple : une « basse taille », par rapport à une « basse chantante » au registre plus élevé et par ailleurs au chant plus souple, alors que celui de la « basse taille » semblerait plutôt propre – en ce qu'il a de rugueux, de façonné à coups de hache – au casseur de cailloux, au tailleur de marbres funéraires, au mineur avec son pic, au fossoyeur, au puisatier et (pour

du système ou de l'encyclopédie, sans que le statut de cette re-marque et la partition de la partie donnent lieu à une déformation générale de l'espace.

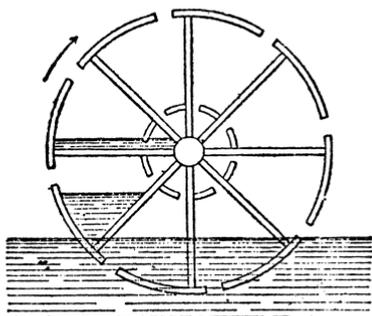
Ces deux types de maîtrise appropriante, la hiérarchie et l'enveloppement, communiquent entre eux selon des complicités que nous définirons. Si chacun des deux types est plus puissant ici (Aristote, Descartes, Kant, Husserl, Heidegger) ou là (Spinoza, Leibniz, Hegel), ils obéissent au mouvement d'une même roue, qu'il s'agisse finalement du cercle herméneutique de Heidegger ou du cercle onto-théologique de Hegel. (« La mythologie blanche » dérive selon une autre roue.) Tant qu'on n'aura pas détruit ce tympan (le tympan est aussi une *roue* hydraulique, Vitruve en donne une minutieuse description⁷), ce qui ne peut se

m'en référer à une situation sociale qui n'est plus, strictement parlant, un métier) au moins, dont se poursuit à pas pesants, le long des galeries couvertes et des années, le lent voyage vers une proie intérieure.

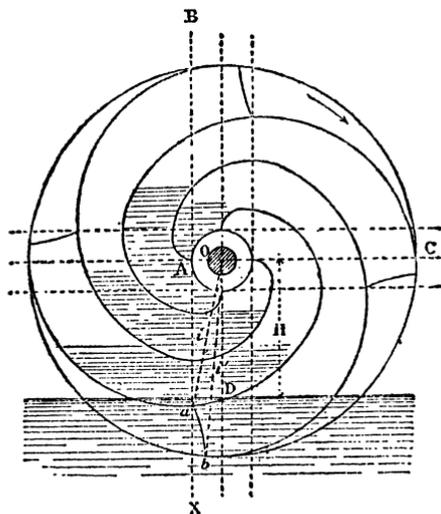
De cette « basse taille » à laquelle est attachée l'idée, telle une pierre au cou, de degrés qu'on ménage dans le sol, comme pour aller à la cave ou descendre pied à pied à un certain nombre de mètres au-dessous du niveau

7. Dans le *De architectura*, Vitruve n'a pas seulement décrit l'horloge à eau de Ctésibius qui avait conçu des *aquarum expressiones automatopoetasque machinas multaque deliciarum genera* (« En premier lieu, il ménagea l'orifice d'écoulement dans un morceau d'or ou dans une gemme perforée ; car ces matières ne s'usent pas au frottement de l'eau qui coule, et des saletés capables de boucher le trou ne peuvent s'y déposer. L'eau s'écoulant régulièrement par cet orifice fait monter un flotteur renversé, que les techniciens appellent « liège » ou « tambour » (*quod ab artificibus phellos sive tympanum dicitur*). Sur ce flotteur est fixée une tige en contact avec un disque tournant, tige et disque étant munis de dents égales. » (Livre IX, VIII, 4. tr. Soubiran). Il faudrait citer tous les « lièges ou tambours » qui suivent. Vitruve a aussi

décrit l'axe de l'horloge anaphorique, *ex qua pendet ex una parte phellos (sive tympanum) qui ab aqua sublevatur* (VIII, 7) et la célèbre roue hydraulique qui porte son nom : un tambour ou cylindre creux est divisé par des cloisons qui s'ouvrent sur la surface du tambour. Elles s'emplissent d'eau. Arrivée à la hauteur de l'axe, l'eau passe dans le noyau et s'écoule au dehors.



Le *tympan de Lafaye* comporte, au lieu des cloisons du *tympan de Vitruve*, des cloisons cylindriques suivant des développantes de cercle. On y fait l'économie des angles. En entrant dans la roue, l'eau ne se loge plus



de la mer (...)

se frayer un passage à travers les organes en se forant le canal d'une plaie étroite mais assez pénétrante pour qu'en soient intéressés les muscles les plus profonds ; que ce soit celle d'un artiste d'opéra, découpée en plein roc ou façonnée dans l'acier le plus souple s'il s'agit d'un chanteur, surgie de la terre tiède d'une serre ou étirée en filament cassant de verre s'il s'agit d'une de ces créatures qu'on appelle « canta-

faire d'un geste simplement discursif ou théorique, tant qu'on n'aura pas détruit deux types de maîtrise en leur familiarité essentielle – c'est aussi du *phallogocentrisme* et du *logocentrisme*⁸, tant qu'on

dans les angles. On réduit ainsi les chocs et du même coup la perte du travail. Je reproduis ici cette figure, hégélienne peut-être, du tympan de Lafaye (1717).

8. Cet écorché (*La Dissémination* devait aussi « écorcher l'oreille », cf. p. 207) met à nu le système *phallogocentrique* en ses articulations philosophiques les plus sensibles. Il poursuit donc la déconstruction de la structure triangulo-circulaire (Œdipe, Trinité, Dialectique spéculative) depuis longtemps engagée, et très explicitement dans les textes de *La Dissémination* (p. 32, 392, *passim*) et de *Positions* (p. 110 sq.). Cette structure, mythologie du propre et de l'indifférence organique, c'est souvent la figure architecturale du *tympan*, partie d'un fronton comprise dans le triangle de trois corniches, parfois percée d'une baie circulaire nommée *oculus*. Il ne s'agit pas ici de lui payer le tribut d'une dénégation oraculeuse ou d'une thèse sans stratégie d'écriture que l'ordre phallogocentrique manipule à tous les coups dans son argumentation conceptuelle et dans ses connotations idéologiques, politiques, littéraires. Plutôt de marquer des prises conceptuelles et des tours d'écriture que l'ordre ne puisse retourner pour s'y ganter ou rengainer une fois de plus. La marge, la marche, la démarcation passent ici entre dénier (pluralité de modes) et déconstruire (unité systématique d'une vrille).

S'agissant d'écorché, il y a donc au moins deux leçons d'anatomie, comme il y a deux labyrinthes et deux villes. Dans l'une d'elles,

trices » plus volontiers que « chanteuses », bien que le « cantateur » soit une espèce inconnue ; que ce soit la voix la plus vulgaire, issue de l'être le plus quelconque pour la romance la plus fade ou le refrain le plus trivial, mystérieuse est la voix qui chante, par rapport à la voix qui parle.

Le mystère – si l'on veut à tout prix, pour les besoins du discours, donner une figure à ce qui, par définition, n'en a pas – peut être représenté

n'aura pas détruit jusqu'au concept philosophique de maîtrise, toutes les libertés qu'on dira prendre avec l'ordre philosophique resteront agitées *a tergo* par des machines philosophiques méconnues, selon la dénégation ou la précipitation, l'ignorance ou la niaiserie. Elles se seront très vite, au su ou à l'insu de leurs « auteurs », laissé rap-peler à l'ordre.

Certes, jamais on ne prouvera *philosophiquement* qu'il faut transformer une telle situation et procéder à une déconstruction effective pour laisser des marques irréversibles. Au nom de quoi et de qui en effet ? Et pourquoi ne pas se laisser dicter la norme et la règle droite *a tergo* (question de tympanotribe) ? Si le déplacement des forces ne transforme pas effectivement la situation, pourquoi se priver du plaisir, voire du rire, qui ne vont jamais sans une certaine répétition ? Cette hypothèse n'est pas secondaire. De quoi *s'autoriser* en dernier recours, sinon de la philosophie encore, pour disqualifier la naïveté, l'incompétence ou la méconnaissance, pour s'inquiéter de la passivité ou pour limiter le plaisir ? Si la valeur d'autorité demeurerait au fond, comme celle de critique elle-même, la plus naïve ? On peut analyser ou transformer le désir d'im-pertinence, on ne peut, dans le discours, lui faire entendre la pertinence, et qu'il faut (savoir) détruire ce qu'on détruit.

Si donc en apparence ils se tiennent en

dissection du cerveau, la tête du chirurgien reste invisible. Elle paraît coupée d'un trait par le peintre. Elle a en fait été brûlée, en 1723, avec le quart du tableau.

comme une marge, une frange qui cerne l'objet, l'isolant en même temps qu'elle souligne sa présence, le masquant en même temps qu'elle le qualifie, l'insérant dans un arlequin de faits sans lien ni cause réparables en même temps que la couleur particulière dont elle le teint l'extrait du fond marécageux où s'entremêle le commun des faits. L'élocution musicale, comparée à l'élocution ordinaire, apparaît douée d'une semblable irisation,

marge de tels grands textes de l'histoire de la philosophie, ces dix écrits posent *en fait* la question de la marge. Rongeant la frontière qui ferait de cette question un cas particulier, ils devraient brouiller la ligne qui sépare un texte de sa marge contrôlée. Ils interrogent la philosophie au-delà de son vouloir-dire, ne la traitent pas seulement comme un discours : mais comme un texte déterminé, inscrit dans un texte général, enfermé dans la représentation de sa propre marge. Ce qui oblige non seulement à tenir compte de toute la logique de la marge, mais à en tenir un tout autre compte : à rappeler sans doute qu'au-delà du texte philosophique, il n'y a pas une marge blanche, vierge, vide, mais un autre texte, un tissu de différences de forces sans aucun centre de référence présente (tout ce dont on disait – l'« histoire », la « politique », l'« économie », la « sexualité », etc. – que ce n'était pas écrit dans des livres : cet éculé avec lequel on n'a pas fini, semble-t-il, de faire marche arrière, dans les argumentations les plus régressives et en des lieux apparemment imprévisibles) ; mais aussi que le texte *écrit* de la philosophie (dans ses livres cette fois) déborde et fait craquer son sens.

Philosopher « à corps perdu ». Comment Hegel l'entendait-il ?

Ce texte-ci peut-il devenir la marge d'une marge ? Où est passé le corps du texte quand la marge n'est plus une virginité secondaire mais une inépuisable réserve, l'activité stéréographique d'une tout autre oreille ?

manteau de fée qui est l'indice d'une connivence entre ce qui pouvait sembler n'être que voix humaine et les rythmes de la faune, de la flore, voire ceux du règne minéral où toute velléité de geste se transcrit en une forme figée. Et quand du langage parlé – passablement énigmatique lui-même, puisque c'est à partir seulement de l'instant où elle est formulée, de façon extérieure ou non, que la pensée prend sa réalité – l'on en vient au langage chanté,

Déborde et fait craquer : d'une part oblige à compter dans sa marge plus et moins qu'on ne croit dire ou lire, déferlement qui tient à la structure de la marque (c'est le même mot que *marche*, comme limite, et que *marge*) ; d'autre part luxe le corps même des énoncés dans leur prétention à la rigidité univoque ou à la polysémie réglée. Vanne ouverte à une double entente ne formant plus un seul système.

Cela ne revient pas seulement à reconnaître que la marge se tient dedans *et* dehors. La philosophie le dit aussi : *dedans* parce que le discours philosophique entend connaître et maîtriser sa marge, définir la ligne, cadrer la page, l'envelopper dans son volume. *Dehors* parce que la marge, *sa* marge, *son* dehors sont vides, sont dehors : négatif dont il n'y aurait rien à faire, négatif sans effet dans le texte *ou* négatif travaillant au service du sens, marge relevée (*aufgehobene*) dans la dialectique du Livre. On n'aura donc rien dit, en tout cas rien fait en déclarant « contre » la philosophie ou « de » la philosophie que sa marge est dedans ou dehors, dedans et dehors, à la fois l'inégalité de ses espacements internes et la régularité de sa bordure. Il faudrait à la fois, par des analyses conceptuelles rigoureuses, philosophiquement *intraitables*, *et* par l'inscription de marques qui n'appartiennent plus à l'espace philosophique, pas même au voisinage de son autre, déplacer le cadrage, par la philosophie, de ses propres types. Écrire autrement. Délimiter la forme d'une clôture qui n'ait plus d'analogie avec ce que la philosophie peut se représenter

ce qu'on rencontre devant soi, c'est une énigme du second degré, vu que, plus proche qu'on est en un sens des structures corporelles (dont chaque note émise a l'air d'être le fruit direct) et, partant, mieux assuré apparemment de se tenir sur un sol stable, l'on se découvre, en vérité, aux prises avec l'ineffable, la ligne mélodique se présentant comme la traduction, en un idiome purement sonore, de ce qui ne pourrait être dit par le

sous ce nom, selon la ligne, droite ou circulaire, entourant un espace homogène. Déterminer, tout contre le philosophème, l'intraitable qui l'empêche de calculer sa marge, par une violence *limitrophe* imprimée selon de nouveaux *types*. Manger la marge en luxant le tympan, le rapport à soi de la double membrane. Que la philosophie ne puisse plus s'assurer qu'elle a toujours *maintenu* son tympan. Question de maintenant : elle traverse tout le livre. Comment mettre la main au tympan et comment le tympan échapperait-il aux mains du philosophe pour faire au phallogocentrisme une impression qu'il ne reconnaisse pas, où il ne se retrouve plus, dont il ne puisse prendre conscience qu'*après coup* et sans pouvoir *se dire* tournant encore sur son propre *gond* : je l'aurai anticipé, d'un savoir absolu.

Cette impression, comme toujours, se fait sur quelque tympan, qu'il résonne ou se taise, sur la membrane à double face offerte aux coups.

Comme dans le cas du *bloc magique*, je pose en termes de *presse manuelle* la question d'une machine d'écriture qui devrait faire basculer tout l'espace du corps propre dans l'entraînement sans limite des machines de machines et donc de machines à main coupée⁹. La question de la machine

9. Quant au concept métaphysique de la machine, on pourra se reporter, pour ce qui fait ici question, du travail sur Hegel (« Les puits et la pyramide ») à « Freud et la scène de l'écriture », in *L'Écriture et la différence*, et à *De la grammatologie*.

m o y e n d e s
mots. De sorte
qu'à plus forte
raison quand
la source du
chant, au lieu
d'être une bou-
che humaine
(c'est-à-dire un
organe que peu
ou prou nous
connaissons),
sera un engin
m é c a n i q u e
ajoutant à ce
qu'il y a déjà
d'étrange dans
le parler musi-
cal la surprise
de sa reproduc-
tion, c'est avec
un mystère à
l'état presque
pur qu'on se
trouvera face
à face (...) Je
possédais moi-
même un pho-
nographe (...)
non seulement
rien n'y était
prévu pour

est posée une fois de plus, entre le puits et la pyramide, dans les marges (du texte hégélien).

En termes de presse, donc, manuelle, qu'est-ce qu'un tympan ? Il *faut le savoir*, pour provoquer dans l'équilibre de l'oreille interne ou la correspondance homogène des deux oreilles, dans le rapport à soi où la philosophie s'entend à domestiquer la marche, quelque dislocation sans mesure. Et pour donner, si la blessure hégélienne (*Beleidigung, Verletzung*) paraît toujours recousue, de la lésion sans suture naissance à quelque partition inouïe.

En termes de presse manuelle, il n'y a pas, donc, un tympan, mais plusieurs tympan. Deux châssis, de matière différente, généralement de bois et de fer, s'enclavent l'un dans l'autre, se logent, si l'on peut dire, l'un dans l'autre. Un tympan dans l'autre, l'un en bois l'autre en fer, un grand et un petit. Entre les deux, la feuille. Il s'agit donc d'un *appareil* et l'une de ses fonctions essentielles sera le calcul régulier de la marge. On abaisse cet appareil sur le marbre où se trouve la forme encrée. Une manivelle fait rouler le train sous la platine qui est alors, à l'aide du barreau, abaissée sur le petit tympan. Le train se déroule. Le tympan et la frisquette sont relevés (« Frisquette. Terme d'imprimerie. Pièce de la presse à bras que les imprimeurs abaissent sur la feuille, pour la maintenir sur le tympan, et pour que les marges et les blancs ne soient pas maculés. » Littré), la feuille est alors imprimée sur un de ses côtés. Traité de typographie : « Le grand

qu'on pût l'employer comme appareil enregistreur, mais il ne pouvait être utilisé que pour des cylindres de petit ou de moyen format, à l'exclusion des grands, tels ceux que permettait d'entendre cet autre gramophone auquel étaient adjoints de bizarres accessoires qui encombraient quelque peu les armoires de la maison, avec la vaste série de « rouleaux » (ainsi appelions-nous les cylindres) que mon père avait enregistrés lui-même et ceux

tympan est un châssis de bois sur lequel est tendu un morceau d'étoffe de soie ; c'est sur lui que se placent les pointures, la marge et successivement chacune des feuilles à imprimer. La bande à laquelle tient la frisquette est en fer. Le grand *tympan* tient au coffre dans sa partie postérieure, c'est-à-dire à l'extrémité de droite de la presse ; il est fixé par une double charnière qu'on appelle les couplets du *tympan*. Il est ordinairement de la même largeur que le coffre. Le grand *tympan* est percé à chacune des barres qui mesurent sa longueur de deux trous placés, l'un au milieu, l'autre aux deux tiers en montant, et destinés à recevoir les vis des pointures. Le petit *tympan* est un cadre formé par quatre bandes de fer assez minces, au-dessous duquel est collée une feuille de parchemin, ou plus ordinairement un morceau de soie, rabattu sur les quatre côtés de ce châssis. Il est enclavé dans le grand *tympan*, auquel il tient dans le haut par deux dents-de-loup minces et pointues, qui pénètrent entre le bois et la soie, dans le bas par un crochet, et sur les côtés par des tenons en queue d'aronde. C'est sur lui que porte immédiatement la platine quand elle est abattue par le barreau. Entre la soie du grand *tympan* et celle du petit sont placés les étoffes (en satin, ou en mérinos si l'on veut obtenir un foulage moins sec), le carton et la mise en train. Les *tympan*s demandent à être soigneusement entretenus et renouvelés dès qu'ils commencent à s'user. »

La multiplicité de ces tympanes se laissera-t-elle analyser ? Sera-t-on reconduit, à la

de cire encore vierge qui attendaient d'être gravés.

Lorsqu'on désirait écouter, sur l'appareil *junior* dont j'avais la libre disposition, un rouleau de moyen format, il fallait augmenter le gabarit du cylindre moteur ; on obtenait ce résultat à l'aide d'un manchon de métal qui s'adaptait sur ce dernier, susceptible de recevoir seulement les plus petits cylindres tant que son diamètre n'avait pas été accru dans les proportions voulues grâce à

sortie des labyrinthes, vers quelque *topos* ou lieu commun nommé *tympan* ?

C'est sur cette multiplicité, peut-être, que la philosophie, y étant elle-même située, inscrite, comprise, n'a jamais pu raisonner. Elle aura sans doute cherché la règle rassurante et droite, la norme de cette polysémie. Elle se sera demandé si un tympan, c'est naturel ou construit, si l'on n'en revient pas toujours à l'unité d'une toile tendue, bordée, cadrée, surveillant ses marges comme un espace vierge, homogène et négatif, laissant son dehors dehors, sans marque, sans opposition, sans détermination, prête comme la matière, la matrice, la *khôra*, à recevoir et à répercuter les types. Cette interprétation aura été *vraie*, l'histoire même de la vérité telle qu'elle est en somme un peu racontée dans ce livre.

Mais ce qui ne peut sans doute pas se présenter dans l'espace de cette vérité, ce qui ne peut s'y donner à entendre ou à lire, ou à voir, fût-ce dans le « triangle lumineux » ou l'*oculus* du tympan, c'est que cela, un tympan, se crève ou se greffe. Et *cela*, de quelque façon qu'on l'écrive, résiste aux concepts de machine ou de nature, de coupure ou de corps, à la métaphysique de la castration aussi bien qu'à son envers ressemblant, la dénégation des rousseauismes modernes en leur si académique vulgarité.

Dira-t-on dès lors que ce qui résiste ici, c'est l'impensé, le réprimé, le refoulé de la philosophie ? Pour ne plus se laisser prendre, comme on le fait souvent aujourd'hui, à l'équivalence confuse de ces trois notions,

une telle addition. Relié au pavillon par un court tube de caoutchouc analogue aux jonctions des fourneaux à gaz et dont la teinte tirait sur le rouge brique, un diaphragme du type dit communément « à saphir » – petite boîte ronde dont le fond, plaque mince de mica ou d'une matière analogue, portait l'appendice minuscule et dur destiné à transmettre à cette paroi sensible les vibrations inscrites dans le cylindre de cire – un diaphragme qui, lorsqu'il

une élaboration conceptuelle doit y introduire un nouveau jeu de l'opposition, de l'articulation, de la différence. Introduction, donc, à la différence. S'il est un *ici* de ce livre, qu'on l'inscrive dans cette marche.

Elle a déjà commencé et tout ceci renvoie, cite, répercute, propage son rythme sans mesure. Mais elle reste tout entière imprévisible : incision conduite dans un organe par une main aveugle pour n'avoir jamais vu que le part-et-d'autre d'un tissu.

Ce qui alors se trame ne fait pas le jeu d'un enchaînement. Il joue plutôt l'enchaînement. Ne pas oublier que tramer (*trameare*), c'est d'abord trouer, traverser, travailler le part-et-d'autre de la chaîne. Le conduit de l'oreille, ce qu'on appelle le méat auditif, ne se ferme plus après avoir été sous le coup d'un enchaînement simulé, phrase seconde, écho et articulation logique d'une rumeur qu'on n'a pas encore reçue, effet déjà de ce qui n'a pas lieu. « Temps creux, / une espèce de vide épuisant entre les lamelles du bois / coupant, / néant qui appelle le tronc de l'homme, / le corps pris en tronçon de l'homme, » c'est le « tympanon » des Tarahumaras.

Cette répercussion vannée déjà d'un type qui n'a pas encore sonné, ce temps timbré entre l'écriture et la parole (s') appellent un *coup de donc*.

Dès qu'il perfore, on meurt d'envie d'y substituer quelque cadavre glorieux. Il suffit en somme, à peine, d'attendre.

Prinsengracht, huit-douze mai 1972.

était démonté, tenait tout entier dans la paume de la main, faisait de son mieux pour transformer en ondes sonores les oscillations que lui communiquait le rouleau, dont toute la surface apparaissait marquée (en une hélicoïde trop serrée pour que l'on pût y voir autre chose que de fines raies très rapprochées les unes des autres) par le sillon diversement profond qu'avaient creusé les ondes originelles. »

Michel LEIRIS.

la différance *

* Conférence prononcée à la Société française de philosophie, le 27 janvier 1968, publiée simultanément dans le *Bulletin de la société française de philosophie* (juillet septembre 1968) et dans *Théorie d'ensemble* (coll. « Tel Quel »), Éd. du Seuil, 1968.

Je parlerai, donc, d'une lettre.

De la première, s'il faut en croire l'alphabet et la plupart des spéculations qui s'y sont aventurées.

Je parlerai donc de la lettre *a*, de cette lettre première qu'il a pu paraître nécessaire d'introduire, ici ou là, dans l'écriture du mot *différence*; et cela dans le cours d'une écriture sur l'écriture, d'une écriture dans l'écriture aussi dont les différents trajets se trouvent donc tous passer, en certains points très déterminés, par une sorte de grosse faute d'orthographe, par ce manquement à l'orthodoxie réglant une écriture, à la loi réglant l'écrit et le contenant en sa bienséance. Ce manquement à l'orthographe, on pourra toujours l'effacer ou le réduire, en son fait ou en son droit, et le trouver, selon les cas qui chaque fois s'analysent mais reviennent ici au même, grave, malséant, voire, dans l'hypothèse de la plus grande ingénuité, amusant. Qu'on cherche donc à passer telle infraction sous silence, l'intérêt qu'on y mettra se laisse d'avance reconnaître, assigner, comme prescrit par l'ironie muette, le déplacé inaudible de cette permutation littérale. On pourra toujours faire comme si cela ne faisait pas de différence. Ce manquement silencieux à l'orthographe, je dois dire dès maintenant que mon propos d'aujourd'hui reviendra moins à le justifier, encore moins à l'excuser, qu'à en aggraver le jeu d'une certaine insistance.

On devra en revanche m'excuser si je me réfère, au moins implicitement, à tel ou tel texte que j'ai pu me risquer à publier. C'est que je voudrais précisément tenter, dans une certaine mesure et bien que cela soit, au principe et à la limite, pour d'essentielles raisons de droit, impossible, de rassembler en *faisceau* les différentes directions dans lesquelles j'ai pu utiliser ou plutôt me laisser imposer en son néo-graphisme ce que j'appellerai provisoirement le mot ou le concept de différence et qui n'est, nous le verrons, à la lettre, ni un mot ni un concept. Je tiens ici au mot de *faisceau* pour deux raisons : d'une part il ne s'agira pas, ce que j'aurais pu aussi faire, de décrire une histoire, d'en raconter les étapes, texte par texte, contexte par contexte, montrant chaque fois quelle économie a

pu imposer ce dérèglement graphique ; mais bien du *système général de cette économie*. D'autre part le mot *faisceau* paraît plus propre à marquer que le rassemblement proposé a la structure d'une intrication, d'un tissage, d'un croisement qui laissera repartir les différents fils et les différentes lignes de sens – ou de force – tout comme il sera prêt à en nouer d'autres.

Je rappelle donc, de façon toute préliminaire, que cette discrète intervention graphique, qui n'est pas faite d'abord ni simplement pour le scandale du lecteur ou du grammairien, a été calculée dans le procès écrit d'une question sur l'écriture. Or il se trouve, je dirais par le fait, que cette différence graphique (le *a* au lieu du *e*), cette différence marquée entre deux notations apparemment vocales, entre deux voyelles, reste purement graphique : elle s'écrit ou se lit, mais elle ne s'entend pas. On ne peut l'entendre et nous verrons en quoi elle passe aussi l'ordre de l'entendement. Elle se propose par une marque muette, par un monument tacite, je dirai même par une pyramide, songeant ainsi non seulement à la forme de la lettre lorsqu'elle s'imprime en majeur ou en majuscule, mais à tel texte de l'*Encyclopédie* de Hegel où le corps du signe est comparé à la Pyramide égyptienne. Le *a* de la différence, donc, ne s'entend pas, il demeure silencieux, secret et discret comme un tombeau : *oikeisis*. Marquons ainsi, par anticipation, ce lieu, résidence familiale et tombeau du propre où se produit en différence *l'économie de la mort*. Cette pierre n'est pas loin, pourvu qu'on en sache déchiffrer la légende, de signaler la mort du dynaste.

Un tombeau qu'on ne peut même pas faire résonner. Je ne peux en effet vous faire savoir par mon discours, par ma parole à l'instant proférée à destination de la Société française de philosophie, de quelle différence je parle au moment où j'en parle. Je ne peux parler de cette différence graphique qu'en tenant un discours très détourné sur une écriture et à condition de préciser, chaque fois, que je renvoie à la différence avec un *e* ou à la différence avec un *a*. Ce qui ne va pas simplifier les choses aujourd'hui et nous donnera beaucoup de mal, à vous et à moi, si du moins nous voulons nous entendre. En tout cas, les précisions orales que je donnerai – quand je dirai « avec un *e* » ou « avec un *a* » – renverront incontestablement à un *texte écrit*, surveillant mon discours, à un texte que je tiens devant moi, que je lirai et vers lequel il faudra bien que je tente de conduire vos mains et vos yeux. Nous ne pourrons pas nous passer ici de passer par un texte écrit, de nous régler sur le dérèglement qui s'y produit, et c'est d'abord ce qui m'importe.

Sans doute ce silence pyramidal de la différence graphique

entre le *e* et le *a* ne peut-il fonctionner qu'à l'intérieur du système de l'écriture phonétique et à l'intérieur d'une langue ou d'une grammaire historiquement liée à l'écriture phonétique comme à toute la culture qui en est inséparable. Mais je dirais que cela même – ce silence fonctionnant à l'intérieur seulement d'une écriture dite phonétique – signale ou rappelle de façon très opportune que, contrairement à un énoncé préjugé, il n'y a pas d'écriture phonétique. Il n'y a pas d'écriture purement et rigoureusement phonétique. L'écriture dite phonétique ne peut, en principe et en droit, et non seulement par une insuffisance empirique ou technique, fonctionner qu'en admettant en elle-même des « signes » non phonétiques (ponctuation, espacement, etc.) dont on s'apercevrait vite, à en examiner la structure et la nécessité, qu'ils tolèrent très mal le concept de signe. Mieux, le jeu de la différence dont Saussure n'a eu qu'à rappeler qu'il est la condition de possibilité et de fonctionnement de tout signe, ce jeu est lui-même silencieux. Est inaudible la différence entre deux phonèmes, qui seule permet à ceux-ci d'être et d'opérer comme tels. L'inaudible ouvre à l'entente les deux phonèmes présents, tels qu'ils se présentent. S'il n'y a donc pas d'écriture purement phonétique, c'est qu'il n'y a pas de *phonè* purement phonétique. La différence qui fait lever les phonèmes et les donne à entendre, à tous les sens de ce mot, reste en soi inaudible.

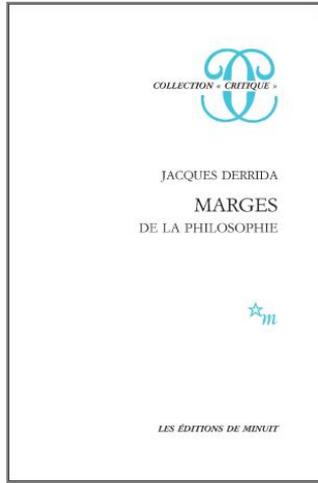
On objectera que, pour les mêmes raisons, la différence graphique s'enfonce elle-même dans la nuit, ne fait jamais le plein d'un terme sensible mais étire un rapport invisible, le trait d'une relation inapparente entre deux spectacles. Sans doute. Mais que, de ce point de vue, la différence marquée dans la « différence entre le *e* et le *a* se dérobe au regard et à l'écoute, cela suggère peut-être heureusement qu'il faut ici se laisser renvoyer à un ordre qui n'appartient plus à la sensibilité. Mais non davantage à l'intelligibilité, à une idéalité qui n'est pas fortuitement affiliée à l'objectivité du *theorein* ou de l'entendement ; il faut ici se laisser renvoyer à un ordre, donc, qui résiste à l'opposition, fondatrice de la philosophie, entre le sensible et l'intelligible. L'ordre qui résiste à cette opposition, et lui résiste parce qu'il la porte, s'annonce dans un mouvement de différence (avec un *a*) entre deux différences ou entre deux lettres, différence qui n'appartient ni à la voix ni à l'écriture au sens courant et qui se tient, comme l'espace étrange qui nous rassemblera ici pendant une heure, *entre* parole et écriture, au-delà aussi de la familiarité tranquille qui nous relie à l'une et à l'autre, nous rassurant parfois dans l'illusion qu'elles font deux.

<u>TYMPAN</u>	I
<u>LA DIFFÉRANCE</u>	1
<u>OUSIA ET GRAMMÈ</u>	31
Note sur une note de <i>Sein und Zeit</i>	
<u>La note</u>	38
<u>L'exotérique</u>	43
<u>La paraphrase : point, ligne, surface</u>	44
<u>L'élué de la question</u>	52
<u>La cheville de l'essence</u>	61
<u>Le gramme et le nombre</u>	66
<u>La clôture du gramme et la trace de la différence</u>	73
<u>LE Puits ET LA PYRAMIDE</u>	79
Introduction à la sémiologie de Hegel	
<u>Sémiologie et psychologie</u>	83
<u>La sémiologie hégélienne</u>	94
<u>Relever – ce que parler veut dire</u>	101
A. <u>La hiérarchie téléologique des écritures</u>	111
B. <u>La critique de la pasigraphie : la prose de l'entendement</u>	113
a. <u>Thot</u>	113
b. <u>La tortue</u>	118
<u>LES FINS DE L'HOMME</u>	129
<u>Humanisme – ou métaphysique</u>	135
<u>La relève de l'humanisme</u>	139
<u>La fin – proche de l'homme</u>	142
<u>Nous lisant</u>	147
1. <u>La réduction du sens</u>	161
2. <u>Le pari stratégique</u>	162
3. <u>La différence entre l'homme supérieur et le surhomme</u>	163
	395

<u>LE CERCLE LINGUISTIQUE DE GENÈVE</u>	165
<u>L'ouverture du champ</u>	169
<u>La clôture des concepts</u>	179
<u>LA FORME ET LE VOULOIR-DIRE</u>	185
<u>Note sur la phénoménologie du langage</u>	
<u>Le vouloir-dire dans le texte</u>	189
<u>L'écriture en miroir</u>	192
<u>Le pouvoir-limite de la forme</u>	199
<u>La forme « est » – son ellipse</u>	202
<u>LE SUPPLÉMENT DE COPULE</u>	209
<u>La philosophie devant la linguistique</u>	
<u>Rhapsodies</u>	214
<u>Le transfert</u>	226
<u>Le transcendantal et la langue</u>	232
<u>Le reste en supplément. De la troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe « être »</u>	237
<u>LA MYTHOLOGIE BLANCHE</u>	247
<u>La métaphore dans le texte philosophique</u>	
<u>Exergue</u>	249
<u>Plus de métaphore</u>	261
<u>L'ellipse du soleil : l'énigme, l'incompréhensible, l'im- prenable</u>	274
<u>Les fleurs de la rhétorique : l'héliotrope</u>	292
<u>La métaphysique – relève de la métaphore</u>	308
<u>QUAL QUELLE</u>	325
<u>Les sources de Valéry</u>	
<u>Ressaut</u>	331
<u><i>Der sich aufhebende Ursprung</i> ou la coupe de source ..</u>	337
<u>Point de philosophie – l'écriture</u>	345
<u>L'événement et le régime de l'autre : le timbre</u>	353
<u>L'implexe (question des formalismes) : Nietzsche et Freud</u>	356
<u>SIGNATURE ÉVÈNEMENT CONTEXTE</u>	365
<u>Écriture et télécommunication</u>	369
<u>Les parasites. <i>Iter</i>, de l'écriture : qu'elle n'existe peut être pas</u>	382
<u>Signatures</u>	390

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉ-
RIQUE LE VINGT-SEPT MARS DEUX MILLE DIX-SEPT DANS
LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 6098
N° D'IMPRIMEUR : 130413

Dépôt légal : avril 2017



Cette édition électronique du livre
Marges – De la philosophie de Jacques Derrida
a été réalisée le 29 novembre 2017
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707300539).

© 2018 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707338594



www.centrenationaldulivre.fr